

Mémoire de Master présenté à la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg

Laisser les élèves composer les groupes de travail, un moyen d'améliorer le climat social de la classe ?

Fanny Richardet

Directeur de recherche : Prof. Jean-Luc Gurtner

Avril 2013

Synthèse

Ce Mémoire de Master cherche à comparer le climat social de deux types de classes, prédéfinis spécialement pour cette recherche : des classes dans lesquelles les enseignants d'allemand ont toujours formé eux-mêmes les groupes de travail pour les activités langagières et d'autres dans lesquelles ils ont toujours laissé les élèves choisir eux-mêmes leur(s) partenaire(s) de travail.

Les résultats permettent de définir l'impact de cet aspect méthodologique de l'enseignement de l'allemand – la formation des groupes de travail pour les activités langagières – sur le climat social de la classe, en vérifiant les hypothèses de recherche suivantes :

Hypothèse n°1 : Le climat social de la classe, tel qu'il est perçu par les élèves d'une classe, est influencé par la manière dont les groupes de travail sont formés pour les activités langagières en cours d'allemand.

Hypothèse n°2 : La filière et le degré modulent l'impact de la modalité du choix des groupes sur la perception du climat social de la classe.

Aspects théoriques

Le climat social de la classe n'est pas une réalité objective, mais traduit la perception subjective qu'ont les élèves et les enseignants de la qualité des interactions entre le contexte (l'école, ses rôles et ses attentes) et les individus qui composent ou interviennent dans la classe (les élèves et les enseignants, leurs personnalités et leurs besoins). Il est le résultats de plusieurs dimensions (Genoud, 2004), certaines positives et d'autres négatives, comme

l'impression de cohésion entre les élèves, de coopération ou au contraire de compétition entre eux, de motivation ou d'apathie pour le travail, de clarté des objectifs poursuivis par l'enseignant ou de justice des règles de fonctionnement adoptées en classe, par exemple.

Selon Dreesmann (1982), le climat est en constante interaction avec d'autres variables. Il peut influencer lui-même plusieurs variables, comme les résultats cognitifs, l'intérêt pour la matière ou encore la motivation. En retour, il peut être lui-même influencé par la structure et l'organisation de la classe, les résultats scolaires des élèves, ou encore par les caractéristiques personnelles ou comportementales des enseignants et des élèves. Dans cette recherche, je me suis intéressée à l'influence de la formation des groupes de travail pour les activités langagières en cours d'allemand sur le climat social de la classe.

Depuis les années 70, le but premier de l'enseignement d'une langue étrangère est le développement de la compétence communicative. Pour ce faire, l'apprentissage est orienté vers l'action et l'on cherche à utiliser activement la langue étrangère en cours. L'enseignant a donc recours aux activités langagières, qui sont des activités permettant d'utiliser la langue cible dans diverses formes d'interaction. Ce type d'activités (par exemple : créer un dialogue par deux et le jouer, apprendre des formes verbales à l'aide d'un jeu, interviewer son partenaire, etc.) nécessite que les élèves collaborent, par deux ou plus. Se pose alors la question du choix des groupes : Comment former ces groupes de travail ? L'enseignant doit-il former les groupes lui-même ou peut-il laisser ce choix aux élèves ? Cet aspect méthodologique a-t-il une influence sur le climat social de la classe ?

Méthodes

Pour répondre à ces questions, une enquête a été menée auprès de plus de deux cents élèves d'un Cycle d'Orientation du canton de Fribourg. Dix classes, regroupées par paires de même degré et de même filière, ont participé à cette recherche. Chaque paire ainsi formée comprenait une classe dans laquelle l'enseignant d'allemand a toujours décidé lui-même des groupes de travail pour les activités langagières en cours d'allemand et une classe dans laquelle l'enseignant d'allemand a laissé les élèves choisir leur(s) partenaire(s) de travail.

Après les dix premières semaines de l'année scolaire 2011-2012, les élèves de ces classes ont dû répondre au questionnaire *Learning Environment Inventory* (Fraser, Anderson & Walberg, 1982), traduit en français, qui permet de mesurer le climat social d'une classe, selon la perspective des élèves. Le climat de la classe apparaît donc comme une variable composite comportant plusieurs dimensions, telles que la cohésion dans la classe, la clarté des objectifs,

la satisfaction, etc. C'est en comparant le climat social dans chacune des paires de classes constituées pour cette recherche (choix des groupes par l'enseignant ou choix des groupes par les élèves) que j'ai pu valider les deux hypothèses de recherche susmentionnées.

Analyse et discussion des résultats

Les résultats de notre recherche montrent que le jugement que portent les élèves sur le climat social de la classe est généralement supérieur lorsqu'ils peuvent former eux-mêmes les groupes de travail. Toutefois, ces résultats ne sont pas vérifiés sur toutes les dimensions du climat de la classe et doivent être nuancés selon les degrés et les filières.

Le choix des groupes de travail par les élèves a par exemple une influence positive sur la cohésion dans la classe, l'application stricte des règles, la clarté des objectifs et la satisfaction. Par contre, lorsque l'enseignant d'allemand forme lui-même les groupes de travail, les élèves perçoivent plus de favoritisme, plus d'apathie envers la matière et plus de compétition entre les élèves.

Ces différences significatives entre les deux types de classes divergent parfois selon la filière ou le degré. Par exemple, en 3^{ème} année de CO, les élèves perçoivent plus de satisfaction lorsqu'ils peuvent former eux-mêmes les groupes de travail, tandis qu'en 1^{ère} année, les élèves ressentent plus de satisfaction lorsque l'enseignant forme les groupes. Cette différence découle vraisemblablement du fait que les élèves plus âgés apprécient un plus grand niveau d'autonomie. Une autre différence existe entre les classes de PG et de G au niveau de l'application des règles. En PG, l'enseignant est perçu comme plus strict lorsqu'il forme lui-même les groupes. A l'inverse, dans les classes G, les règles paraissent appliquées de manière plus stricte lorsque les élèves ont le choix de leur partenaire de travail. Dans les classes G, l'enseignant part probablement du principe que les élèves ont plus de difficultés qu'en PG à choisir un partenaire avec lequel ils travailleront bien. L'enseignant doit alors être plus strict et formel pour assurer un bon travail de ses élèves.

Notons que ces différences entre les deux classes d'une même paire (choix de l'enseignant et choix des élèves) sont toujours plus marquées en G et en 3^{ème} année. Le choix des groupes de travail semble donc avoir une influence moins marquée en PG et en 1^{ère} année.

Conclusions

Selon les résultats de cette recherche, l'enseignant devrait laisser le choix des groupes aux élèves. Toutefois, les résultats des analyses statistiques effectuées, même s'ils sont

significatifs, sont relativement peu contrastés. En raison de nombreux biais – l’influence de l’enseignant sur le climat social de la classe, la différence peu marquée entre les deux modalités de formation des groupes, le nombre peu élevé d’activités langagières par cours ou encore l’influence des autres cours sur le climat social de la classe – il serait plus judicieux de tendre à une alternance des deux modalités de formation des groupes de travail. En effet, la formation des groupes de travail par l’enseignant offre un gain de temps considérable, habitue les élèves aux normes du monde professionnel et permet de développer des compétences sociales en confrontant les élèves à diverses personnalités. Il est d’ailleurs essentiel, lorsque les élèves forment eux-mêmes les groupes, que l’enseignant soit particulièrement attentif à la formation éventuelle de cliques au sein de la classe ou à l’exclusion d’élèves marginalisés.

Rappelons que nous n’avons pas testé les effets à long terme de la modalité de choix des groupes de travail, ni cherché à mettre en évidence d’éventuels gains en matière d’apprentissage pouvant résulter de l’adoption de l’une ou l’autre manière de former les groupes. Rechercher un tel effet à long terme aurait dépassé le cadre d’un travail comme le nôtre.

Les conclusions de cette recherche laissent donc une certaine liberté à l’enseignant et proposent une alternance des deux modalités de formation des groupes afin de favoriser une collaboration efficace et profitable aux élèves.

Bibliographie

Dreesmann, H. (1982). *Unterrichtsklima : wie Schüler den Unterricht wahrnehmen*. Weinheim/Basel : Beltz.

Fraser, B. J., Anderson, G. J., & Walberg, H. J. (1982). *Assessment of Learning Environments: Manual for Learning Environment Inventory (LEI) and My Class Inventory (MCI). Third Version*. (Western Australian Institute of Technology.). Perth.

Genoud, P. A. (2004). *Perception des interactions maître-élèves. L’apport du regard des apprenants sur le profil interactionnel des enseignants en formation*. Thèse de doctorat non publiée, Université de Fribourg, Suisse.